

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIX, JUSSEPE ET JAINE

Redaction, 32, rue de la Fabrique.

THOMAS CHAPPAIS, Directeur-Propriétaire

Administration : 30, rue de la Fabrique

7 FEVRIER 1900 - No 71

LE CHATEAU DE MAC-CORRY

(Suite)

—Mon seigneur et père, dit Walter en s'avançant, permettez-moi de vous féliciter sur votre heureux retour à la santé et de vous présenter mes respectueux hommages. Ici, il mit un genou en terre, et allait saisir et baiser la main du vieillard. Mais celui-ci, laissant tomber le cavalier au jeu d'échecs qu'il tenait entre ses doigts, se dressa de tout sa hauteur en jetant autour de lui un regard furtif, et criant d'un air qui pouvait, de sa petite voix nasillard et grêle qu'il ne s'entendait presque plus :

—Puis donc... qui parle à l'audience... missis, des fois, le bavard... Par la chef de votre de la grande saïte, le juge est occupé ! Une grave affaire, ma foi, et une belle audience... Prêtez l'oreille, bourgeois et manants, et vous, témoins, craignez le cachot, le pilori, et racontez l'aventure.

—Ici maître Hubert, un peu calmé, se rassit dans sa chaire, et Walter, immobile et stupéfait, l'écouta en silence, n'osant perdre de vue le vieillard qui s'évertuait et se démenait devant lui.

—Voilà l'affaire, reprit le baron en nasillard. Qui donc prétend qu'elle est embrouillée ? Le juge n'est pas le juge suprême, jadis greffier et scribe au Parlement, aux gages d'un petit écu par jour, a toujours eu les idées nettes... Quant aux manants, c'est autre chose... Un homme de loi prudent a toujours de la glu au bout des doigts ; tant pis pour les têtes à l'écart et pour les beaux gros angelots d'or qui s'y laissent prendre... Oh on est étonné sous ? Ah, j'apprends la cause, de la Roche, de la Roche et Adam Le Vallées, lui présents, vous êtes accusés d'avoir trafiqué avec un évêque... qui donc cela ? ah ! oui... la belle sainte que vous, avec son manteau étoilé d'or, et ses belles boucles flottantes... Des bijoux d'or, des tresses d'or... oh ! les heureux gredins ! De tout cet or, le juge n'a rien... il n'a pas les manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

Le vieillard, détournant alors pour un instant des yeux des deux péchés du jeu d'échecs, qu'il faisait avancer et gambader devant lui sur la table, inclina son front sur les pages de parchemin, éparées et dépliées, qu'il feuilletait entre ses doigts par un mouvement fébrile et continu.

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

Le vieillard, détournant alors pour un instant des yeux des deux péchés du jeu d'échecs, qu'il faisait avancer et gambader devant lui sur la table, inclina son front sur les pages de parchemin, éparées et dépliées, qu'il feuilletait entre ses doigts par un mouvement fébrile et continu.

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

LES ASSOMPTIONNISTES

M. Edouard Drumont écrit dans la "Libre Parole" au sujet du procès des Assomptionnistes : Quand le monde romain s'éroula au milieu des invasions et des massacres, les fils de saint Benoît couvrirent la terre de ces monastères où l'on trouvait le paix, leur devise : "Pax". Dans la crise de désespoir qui prit le moyen âge finissant lorsqu'il s'aperçut que le règne du Christ, appelé à devenir, les enfants de saint François d'Assise se firent volontairement plus pauvres que les plus pauvres et consacrèrent les désolités et les plus humbles en leur prouvant, par leur exemple que la pauvreté est le plus désirable de tous les biens.

Les enfants de Loyola mirent en forme, donnèrent la méthode, l'équilibre moral à la société violente sortie du XVIIe siècle ; ils en firent la société polie, disciplinée, respectueuse, l'aristocratie du XVIIIe siècle. Quand les orbes ont fait leur temps, accompli ce qu'ils devaient accomplir, épuisé leur force d'évolution, ils s'éteignent peu à peu, faute de substance, comme les individus.

Bien revint contre les Assomptionnistes toutes les imbecillités qui alimentent les discours ordinaires des tentes des Loges. La vérité est que si les Assomptionnistes n'avaient pas eu de raison d'être, ils n'existeraient pas. Quel est donc le caractère, la marque particulière de l'ordre nouveau ? C'est une question qui, à vrai dire, serait plus difficile à traiter si les Assomptionnistes étaient tranquilles et puissants qu'à l'heure où ils sont sur les bords de la police correctionnelle. Il serait plus facile alors de formuler quelques réserves.

Les solitaires de la Thébaïde, les fils du roi qui s'enfermaient dans les cloîtres pour y mourir sur un lit de douleur, les candides compagnons du Séraphique auraient peut-être quelque peine à se reconnaître dans ces moines pratiques, actifs, adroits, débrouillards, réclameurs. C'est là une nouvelle preuve de la vérité de la parole de Goethe : "L'Esprit étonnant toujours le monde par sa puissance de transformation, par le don qu'il est en elle de s'adapter sans cesse à son temps".

Le "maximum" d'idéal que peut contenir un moderne, s'affirme dans ce client de saint Antoine de Padoue qui a toujours, dans la fervente même de sa prière, un regard pour les choses de la terre. Le contemporain, étiré par les besoins matériels qui le mènent par sa puissance de transformation, par le don qu'il est en elle de s'adapter sans cesse à son temps.

Quand l'ancienne "Laeterna", la "Lanterne" d'Engel Mayer, affirmait que les évêques des Pères étaient les socialistes, que les secours de charité accordés en wagon et que les religieuses enseignantes avaient l'habitude d'asseoir les enfants sur des poelets rougis à blanc, Millard et ses amis trouvaient que l'on avait le droit de tout imprimer et que les machines rotatives avaient du bon, puis qu'ils permettaient de répandre ces vérités à des centaines de milliers d'exemplaires.

Abandonnant que les religieux ont acheté des rotatives dernier modèle et qu'ils imprimèrent autre chose à des chiffres d'exemplaires encore plus considérables, Millard déclare que les "Croix" manquent de la modération qui convient au journaliste, et il déplore l'invention des rotatives. C'est l'histoire des 1,800,000 francs qu'on prétend avoir découvert rue François 1er. Les francs-maçons regardent comme tout simple qu'un juif seul, le baron Hirsch, laisse en mourant 800 millions. Ils ont fait une musique formidable à propos de ces 1,800,000 qui auraient été une somme relativement peu importante pour les hommes qui ont vingt-cinq journaux, d'innombrables entreprises, des bâtiments sur mer, qui font vivre des centaines de créatures humaines.

C'est une manière de voir qui peut durer encore un an ou deux. Comme je le disais très justement à propos de l'antisémitisme, le grand obstacle à la propagation de certaines idées, c'est que les hommes du peuple n'ont pas eu ce que cela est. C'est une impression que je comprends d'autant mieux que je l'ai eu jusqu'à un certain point. J'ai été tellement pauvre dans ma jeunesse, j'ai eu si peu de manèment d'argent, qu'au commencement j'étais obligé de m'y prendre à deux fois pour compter ce que m'apportait mes éditeurs. Les dix milliards des Rothschild font

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

LES ASSOMPTIONNISTES

M. Edouard Drumont écrit dans la "Libre Parole" au sujet du procès des Assomptionnistes : Quand le monde romain s'éroula au milieu des invasions et des massacres, les fils de saint Benoît couvrirent la terre de ces monastères où l'on trouvait le paix, leur devise : "Pax". Dans la crise de désespoir qui prit le moyen âge finissant lorsqu'il s'aperçut que le règne du Christ, appelé à devenir, les enfants de saint François d'Assise se firent volontairement plus pauvres que les plus pauvres et consacrèrent les désolités et les plus humbles en leur prouvant, par leur exemple que la pauvreté est le plus désirable de tous les biens.

Les enfants de Loyola mirent en forme, donnèrent la méthode, l'équilibre moral à la société violente sortie du XVIIe siècle ; ils en firent la société polie, disciplinée, respectueuse, l'aristocratie du XVIIIe siècle. Quand les orbes ont fait leur temps, accompli ce qu'ils devaient accomplir, épuisé leur force d'évolution, ils s'éteignent peu à peu, faute de substance, comme les individus.

Bien revint contre les Assomptionnistes toutes les imbecillités qui alimentent les discours ordinaires des tentes des Loges. La vérité est que si les Assomptionnistes n'avaient pas eu de raison d'être, ils n'existeraient pas. Quel est donc le caractère, la marque particulière de l'ordre nouveau ? C'est une question qui, à vrai dire, serait plus difficile à traiter si les Assomptionnistes étaient tranquilles et puissants qu'à l'heure où ils sont sur les bords de la police correctionnelle. Il serait plus facile alors de formuler quelques réserves.

Les solitaires de la Thébaïde, les fils du roi qui s'enfermaient dans les cloîtres pour y mourir sur un lit de douleur, les candides compagnons du Séraphique auraient peut-être quelque peine à se reconnaître dans ces moines pratiques, actifs, adroits, débrouillards, réclameurs. C'est là une nouvelle preuve de la vérité de la parole de Goethe : "L'Esprit étonnant toujours le monde par sa puissance de transformation, par le don qu'il est en elle de s'adapter sans cesse à son temps".

Le "maximum" d'idéal que peut contenir un moderne, s'affirme dans ce client de saint Antoine de Padoue qui a toujours, dans la fervente même de sa prière, un regard pour les choses de la terre. Le contemporain, étiré par les besoins matériels qui le mènent par sa puissance de transformation, par le don qu'il est en elle de s'adapter sans cesse à son temps.

Quand l'ancienne "Laeterna", la "Lanterne" d'Engel Mayer, affirmait que les évêques des Pères étaient les socialistes, que les secours de charité accordés en wagon et que les religieuses enseignantes avaient l'habitude d'asseoir les enfants sur des poelets rougis à blanc, Millard et ses amis trouvaient que l'on avait le droit de tout imprimer et que les machines rotatives avaient du bon, puis qu'ils permettaient de répandre ces vérités à des centaines de milliers d'exemplaires.

Abandonnant que les religieux ont acheté des rotatives dernier modèle et qu'ils imprimèrent autre chose à des chiffres d'exemplaires encore plus considérables, Millard déclare que les "Croix" manquent de la modération qui convient au journaliste, et il déplore l'invention des rotatives. C'est l'histoire des 1,800,000 francs qu'on prétend avoir découvert rue François 1er. Les francs-maçons regardent comme tout simple qu'un juif seul, le baron Hirsch, laisse en mourant 800 millions. Ils ont fait une musique formidable à propos de ces 1,800,000 qui auraient été une somme relativement peu importante pour les hommes qui ont vingt-cinq journaux, d'innombrables entreprises, des bâtiments sur mer, qui font vivre des centaines de créatures humaines.

C'est une manière de voir qui peut durer encore un an ou deux. Comme je le disais très justement à propos de l'antisémitisme, le grand obstacle à la propagation de certaines idées, c'est que les hommes du peuple n'ont pas eu ce que cela est. C'est une impression que je comprends d'autant mieux que je l'ai eu jusqu'à un certain point. J'ai été tellement pauvre dans ma jeunesse, j'ai eu si peu de manèment d'argent, qu'au commencement j'étais obligé de m'y prendre à deux fois pour compter ce que m'apportait mes éditeurs. Les dix milliards des Rothschild font

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

LES ASSOMPTIONNISTES

M. Edouard Drumont écrit dans la "Libre Parole" au sujet du procès des Assomptionnistes : Quand le monde romain s'éroula au milieu des invasions et des massacres, les fils de saint Benoît couvrirent la terre de ces monastères où l'on trouvait le paix, leur devise : "Pax". Dans la crise de désespoir qui prit le moyen âge finissant lorsqu'il s'aperçut que le règne du Christ, appelé à devenir, les enfants de saint François d'Assise se firent volontairement plus pauvres que les plus pauvres et consacrèrent les désolités et les plus humbles en leur prouvant, par leur exemple que la pauvreté est le plus désirable de tous les biens.

Les enfants de Loyola mirent en forme, donnèrent la méthode, l'équilibre moral à la société violente sortie du XVIIe siècle ; ils en firent la société polie, disciplinée, respectueuse, l'aristocratie du XVIIIe siècle. Quand les orbes ont fait leur temps, accompli ce qu'ils devaient accomplir, épuisé leur force d'évolution, ils s'éteignent peu à peu, faute de substance, comme les individus.

Bien revint contre les Assomptionnistes toutes les imbecillités qui alimentent les discours ordinaires des tentes des Loges. La vérité est que si les Assomptionnistes n'avaient pas eu de raison d'être, ils n'existeraient pas. Quel est donc le caractère, la marque particulière de l'ordre nouveau ? C'est une question qui, à vrai dire, serait plus difficile à traiter si les Assomptionnistes étaient tranquilles et puissants qu'à l'heure où ils sont sur les bords de la police correctionnelle. Il serait plus facile alors de formuler quelques réserves.

Les solitaires de la Thébaïde, les fils du roi qui s'enfermaient dans les cloîtres pour y mourir sur un lit de douleur, les candides compagnons du Séraphique auraient peut-être quelque peine à se reconnaître dans ces moines pratiques, actifs, adroits, débrouillards, réclameurs. C'est là une nouvelle preuve de la vérité de la parole de Goethe : "L'Esprit étonnant toujours le monde par sa puissance de transformation, par le don qu'il est en elle de s'adapter sans cesse à son temps".

Le "maximum" d'idéal que peut contenir un moderne, s'affirme dans ce client de saint Antoine de Padoue qui a toujours, dans la fervente même de sa prière, un regard pour les choses de la terre. Le contemporain, étiré par les besoins matériels qui le mènent par sa puissance de transformation, par le don qu'il est en elle de s'adapter sans cesse à son temps.

Quand l'ancienne "Laeterna", la "Lanterne" d'Engel Mayer, affirmait que les évêques des Pères étaient les socialistes, que les secours de charité accordés en wagon et que les religieuses enseignantes avaient l'habitude d'asseoir les enfants sur des poelets rougis à blanc, Millard et ses amis trouvaient que l'on avait le droit de tout imprimer et que les machines rotatives avaient du bon, puis qu'ils permettaient de répandre ces vérités à des centaines de milliers d'exemplaires.

Abandonnant que les religieux ont acheté des rotatives dernier modèle et qu'ils imprimèrent autre chose à des chiffres d'exemplaires encore plus considérables, Millard déclare que les "Croix" manquent de la modération qui convient au journaliste, et il déplore l'invention des rotatives. C'est l'histoire des 1,800,000 francs qu'on prétend avoir découvert rue François 1er. Les francs-maçons regardent comme tout simple qu'un juif seul, le baron Hirsch, laisse en mourant 800 millions. Ils ont fait une musique formidable à propos de ces 1,800,000 qui auraient été une somme relativement peu importante pour les hommes qui ont vingt-cinq journaux, d'innombrables entreprises, des bâtiments sur mer, qui font vivre des centaines de créatures humaines.

C'est une manière de voir qui peut durer encore un an ou deux. Comme je le disais très justement à propos de l'antisémitisme, le grand obstacle à la propagation de certaines idées, c'est que les hommes du peuple n'ont pas eu ce que cela est. C'est une impression que je comprends d'autant mieux que je l'ai eu jusqu'à un certain point. J'ai été tellement pauvre dans ma jeunesse, j'ai eu si peu de manèment d'argent, qu'au commencement j'étais obligé de m'y prendre à deux fois pour compter ce que m'apportait mes éditeurs. Les dix milliards des Rothschild font

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

—Qu'est-ce donc ? Que lui manquait au juge ?... Un collier d'or ? Non ; ses manants, ses manants, mes deux beaux cavaliers, ni laissez, mes yeux, avancez d'un pas vainqueur, faites flatter vos crinières... ne redoutez pas l'issue du procès ni l'arrêt du juge... Derrière la sainte, il y a quelque chose qui vaut plus et mieux qu'elle... Ah ! qu'est-ce donc ? le juge a-t-il encore oublié ?

MANQUE DE FORCES... LE FER BRAVAIS... représente exactement le fer contenu dans l'économie expérimentée par les plus grands médecins du monde, le jus de suite dans le sang, ne constitue pas, ne fatigue pas l'estomac et ne nuit pas les dents. En prendre vingt gouttes à chaque repas.

Pour avoir le sang pur, L'œil clair et animé, Le teint frais, L'appétit vif, La digestion facile, Le sommeil réparateur. PRENEZ DE LA Salsepareille de Bristol. Elle excite le foie ; Précipite la circulation, Restaure l'énergie, et d'une Façon générale, nous fait aimer la vie.

Chemin de fer de Quebec et du Lac St-Jean. La Nouvelle Route Conduisant Au Colébro Saguenay. Le et après LUNDI, le 11 DECEMBRE 1899, les trains partiront du Terminal de St-André, Jettée Louise, Québec, et arriveront comme suit :

7:30 A.M. - Express direct le Mardi et Jeudi, pour Roberval et Chicoutimi (avec char parlor pour Roberval le Mardi). 7:30 A.M. - Express direct tous les jours, excepté le Dimanche, pour Rivière à Pierre, Grand-Mère et les Stations sur les Basses Laurentides.

ARRIVEE A QUEBEC. 8:50 A.M. - Malle locale de St-Raymond tous les jours, excepté le Dimanche. 9:50 A.M. - Express direct de Chicoutimi et Roberval, Lundi seulement. 9:50 P.M. - Express direct de Chicoutimi et Roberval le Mercredi et Vendredi.

SERVICE SUBURBAIN. - Des billets de nuit sont vendus à prix réduits, durant les mois d'été, donnant droit au transport gratuit d'effets de ménage et de provisions pour la consommation journalière. On peut se procurer des billets de passage chez R. M. STOCKING, vis-à-vis l'Hotel St-Louis, au Château Frontenac, au bureau du Pacifique, No 14, rue Bunde, au bureau du Grand Tronc, coin des rues Ste-Anne et du Fort, et chez J. E. Martineau, marchand de fer, 135, rue St-Joseph, St-Roch.

Elixir St-Vincent-de-Paul. GUÉRIT radicalement L'ANÉMIE chez les Enfants, les Adultes et les Vieillards. SOUVERAIN contre la Débilité, les Maladies des Femmes, les Maux d'Estomac, les Suites de Fièvre et les Affections bilieuses. Recommandé à tous les Convalescents.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL. Le et après dimanche le 15 octobre, 1899, les trains de ce chemin de fer circuleront quotidiennement excepté le Dimanche, comme suit :

LEVIN - DÉPART. Express pour St-Jean, Halifax et Sydney... 1.00 A.M. Pour Montréal (tous les jours) excepté le lundi... 12.15 P.M.

VIN DE CHASSAING. Prescrit depuis 30 ans CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES. Paris, 6, Avenue Victoria.

PHOSPHATINE FALIERES. La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

CONSTIPATION. Poudre Laxative de Vichy. Laxatif du Docteur L. SOULGOUX. Paris, 6, Av. Victoria et dans toutes Pharmacies.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT. Avec votre idée - Si oui, demandez votre Guide aux Inventeurs "gratuit". Paris, 6, Av. Victoria et dans toutes Pharmacies.

Wanted - An Idea. Who can they do something to protect your idea? They may have the right idea. JOHN WEDDERBURN & CO. Patent Attorneys, Washington, D. C.

Un PRÊTRE. Un prêtre de la paroisse de St-Joseph, de Québec, a été nommé à la paroisse de St-Joseph, de Québec, le 1er février 1900.

Scientific American. A Nationally Illustrated Weekly. Largest Circulation of any scientific journal. Published by Scientific American, New York.

EN VENTE - A LA - LIBRAIRIE DU CLERGÉ. J. P. Garneau. 6, RUE DE LA FABRIQUE. Agent pour la maison Alf. Vromant & Cie, Paris.

VOLUMES RELIES - POUR - Bibliothèques Paroissiales. LE MARCHEAL CANROBERT par Chs. d'Hallencourt, in-8... 60

Grand choix de Sermonnaires nouveaux. Missels Romains, Edition 1899. Bréviaires, Edition 1899. L'Annuaire pontificale, Edition 1899.

OUVRAGES RECENTS. LES MIRACLES HISTORIQUES DU T. S. SACREMENT par le R. P. Couet... 75

J. P. GARNEAU QUEBEC. 50 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS. TRADE MARKS. Copyrights &c.

Scientific American. A Nationally Illustrated Weekly. Largest Circulation of any scientific journal. Published by Scientific American, New York.

Un PRÊTRE. Un prêtre de la paroisse de St-Joseph, de Québec, a été nommé à la paroisse de St-Joseph, de Québec, le 1er février 1900.

Scientific American. A Nationally Illustrated Weekly. Largest Circulation of any scientific journal. Published by Scientific American, New York.

La Meilleure CHIQUE Au Monde "MOOSE"

UN GROS MORCEAU POUR 5 CTS.

EN VENTE PARTOUT

La Compagnie de Tabac de Joliette

N. B.—Nous sommes aussi les fabricants de la marque bien connue de tabac à fumer en palette "WELCOME" à 5 cts la palette

La forteresse de Gibraltar

Destruction possible

On écrit de Paris :

On a toujours proclamé que Gibraltar était imprenable. Cela était peut-être vrai, il y a quelques années; ce n'est plus aujourd'hui que l'artillerie a acquis une puissance incomparable.

On peut établir que rien n'est plus aisé que de rendre Gibraltar intenable, même dans l'hypothèse où la marine anglaise serait maîtresse absolue de la mer.

Pour parvenir à ce but, il n'est pas nécessaire de mettre en action des moyens extraordinaires; trois canons de calibre—pas d'ailleurs—trois gros canons suffisent; mais il est indispensable qu'ils soient mis en action dans des conditions particulières.

Or, c'est sur la pointe San Garcia à deux milles environ au sud d'Algeiras qu'il conviendrait d'installer les trois bouches à feu dont il vient d'être parlé.

Ces pièces ne seraient pas constituées en batterie ordinaire; elles seraient réparties sur un grand espace, chacune étant isolée des deux autres. Afin d'être invisibles à l'ennemi, elles seraient profondément enterrées; et pour rendre leur invisibilité encore plus parfaite, on n'emploierait pour leur tir que de la poudre sans fumée.

Dans de telles conditions, leurs emplacements ne sauraient être repérés par l'adversaire, et elles se trouveraient à l'abri de tout danger de ses feux. Et c'est dans un état de sécurité absolue qu'elles pourraient procéder à un bombardement méthodique de Gibraltar ou des vaisseaux anglais qui tenteraient d'en approcher.

Le tir s'exécuteurait sous de grands angles et n'aurait pas à porter à plus de neuf kilomètres. Les obus envoyés auraient un poids de 300 kilogrammes environ; chargés de mélinite ou d'un explosif analogue, ils seraient susceptibles d'effets de destructions considérables.

La rapidité du tir n'aurait pas besoin d'être très grande; chaque pièce pourrait tirer qu'un coup toutes les quinze minutes, ce qui fournirait un total de près de 300 coups en vingt-quatre heures.

Un pareil tir serait amplement suffisant pour détruire de fond en comble et au bout d'un temps très court, la ville de Gibraltar, son port militaire et la plupart de ses batteries.

Quant aux navires ennemis, sous la menace d'être coulés, ils auraient dû s'empresser de prendre le large.

Qu'aurait pu faire les Anglais pour arrêter un tel bombardement?—Tenter une sortie en contournant la baie ou tenter un débarquement près de San Garcia? Ces opérations, dont l'éventualité aurait été prévue, eussent été vouées à un échec certain.

Et la conclusion?—Soumis à un bombardement incessant qui ne leur laisse ni repos, ni trêve, sans secours possibles de leur flotte, les défenseurs de Gibraltar se sentent terrés, impuissants dans leurs casernes, et, sous la menace d'un envahissement de vive force, ils capitulent.

LA GUERRE

Pas de nouvelles du général Buller depuis trois jours.

Cape Town, 6.—Lord Roberts et le général Kitchener sont partis pour la ligne de combat.

Londres, 7.—4.20 hrs a.m.—Lord Roberts a fait distribuer dans les villes situées sur la frontière du territoire colonial envahi, une proclamation invitant les transvaaliens et les Free-States à se retirer, leur promettant d'être bien traités et la restauration de leurs fermes, lorsque le territoire républicain sera occupé par les Anglais. Le manifeste garantit aussi que ceux qui amèneront des chevaux pourront les vendre. Les étrangers auront leur passage payé pour l'Europe. On conseille aux colons rebelles de se rendre, sinon ils seront faits prisonniers.

PAS DE NOUVELLE DE BULLER

Depuis trois jours on n'a pas reçu un mot des correspondants qui sont avec Buller. A part des dépêches légères de Ladysmith, disant que les Boers continuent le bombardement et qu'une bataille se livre, c'est comme si Natal avait été bliffé de la carte africaine.

Le général MacDonald, avec 4,000 hommes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, menace la droite des Boers à Magersfontein. C'est le premier signe d'activité de la part du général Methuen depuis plusieurs semaines.

DES RENFORTS A FRENCH

Il paraît que le but de la visite du général French à Cape Town, était de demander 7,000 hommes de plus à Lord Roberts. On ne sait pas s'il les a obtenus. Les troupes ne sont plus retardées à Cape Town. Elles continuent immédiatement pour quelque point de la ligne de combat, 3,000 hommes sont débarqués lundi, et ont quitté la ville immédiatement, c'est pourquoi on ne leur a pas fait de réceptions.

Comme lord Roberts a reçu depuis la bataille de Spion Kop, 20,000 hommes de troupes fraîches, on pense que quelques bataillons ont été envoyés au général Buller.

UN CORPS DESORGANISE

Le "World" dit que lord Methuen a désorganisé le corps d'éclaireurs Remington, l'un des plus utiles commandos coloniaux, parce qu'il a eu la preuve que quelques-uns de ses membres étaient en communication avec les Boers.

LA CANONNADE A LADYSMITH

Modder Spruit, 6.—On mande de Ladysmith, en date d'hier, que la canonnade se continue depuis 5 heures du matin.

UNE OPINION DU COLONEL DE BANGE

Au moment où la situation devient au Transvaal des plus brillantes, il est intéressant de lire l'opinion du colonel de Bange, de Versailles, sur cette guerre, ses opérations passées et son issue probable: "On a dit déjà et on répète tous les jours avec juste raison que les Anglais ont entamé la guerre au Transvaal sans connaître leurs adversaires, se figurent avoir à se mesurer contre des sauvages sans aucune éducation militaire. Ils recommandent maintenant leur erreur, mais il est trop tard et l'issue de la guerre

est aujourd'hui certaine. L'Angleterre sera vaincue.

"Je n'ai sur le matériel employé par les Boers que des indications générales, mais ce que je vois me suffit pour affirmer que, si les Boers avaient eu un armement non pas mieux perfectionné, mais plus nombreux, les sièges de Ladysmith, Mafeking et Kimberley seraient terminés depuis longtemps.

"Les renseignements qui sont parvenus indiquent bien que les Boers manquent d'artillerie.

"Maintenant cette guerre sera fertile en enseignements. Un des principaux sera, je le crois, défavorable aux canons et aux fusils à tir trop rapide. On en reviendra à une mesure moyenne, à un tir pondéré qui permet le pointage sérieux et par suite, assure la portée certaine des coups.

"La France, malheureusement, suit l'erreur commune et fait construire un matériel à tir extrêmement rapide. Il faut souhaiter que les inventeurs de ce système, qui ont été démentés depuis le commencement des hostilités, ouvrent les yeux des autorités compétentes et nous arrêtent dans cette voie, qui, selon moi, est extrêmement dangereuse."

Les sympathies aux Etats-Unis

Baltimore, 6.—Une nombreuse réunion populaire a eu lieu au Ford's Opera House. M. Sulzer, membre du congrès, présidait la réunion. M. A. Rhea, du Kentucky; membres du congrès, assistaient à cette réunion et ont prononcé des discours. L'ex-juge Cochran, du Missouri, et l'ex-membre du congrès James W. Deany, du Maryland, ont aussi pris la parole.

Les résolutions suivantes ont été adoptées: "Nous, une partie du peuple libre des Etats-Unis d'Amérique, réunis en assemblée, déclarons par les présentes que nous considérons la guerre entreprise par l'Angleterre contre les républiques sud-africaines comme injuste; et nous sympathisons avec ces républiques dans leur lutte héroïque pour le maintien de leur indépendance. Et nous déclarons, nous déclarons: "Par la présente pétition le gouvernement des Etats-Unis est prié d'offrir sa médiation dans l'intérêt de la paix et du maintien des deux républiques."

Indianapolis, 6.—A une nombreuse réunion de personnes sympathiques aux Boers, à l'Alhambra Hall, des fonds ont été souscrits pour subvenir aux frais de l'équipement d'une ambulance pour le Transvaal. La réunion a eu lieu sous les auspices des sociétés irlandaises, mais un grand nombre de résidents allemands y ont assisté. Des résolutions exprimant la sympathie des personnes présentes pour les Boers et condamnant l'Angleterre, ont été adoptées.

Joliet (Illinois), 6.—Une réunion populaire, approuvant la conduite des Boers dans l'Afrique du sud, a eu lieu au théâtre. Environ 1,000 personnes y assistèrent. John T. Keating, de Chicago, président du National Orange of Illinois, a été le principal orateur. Des résolutions faisant des éloges du président Kruger et de son "initiative en faveur de la liberté" et condamnant la Grande-Bretagne ont été adoptées au milieu des applaudissements des assistants. Des comités permanents seront nommés pour solliciter des fonds qui seront envoyés au président Kruger.

Denver, 6.—Deux mille cinq cents personnes se sont réunies au Broadway Theatre, dans le but d'exprimer leur sympathie pour les Boers dans leur guerre contre l'Angleterre. Un plus grand nombre de personnes ont été restées en dehors du théâtre, qui était trop petit pour les contenir toutes. Le gouverneur, le maire de Denver, M. Thomas M. Patterson, le père W. O'Han et d'autres personnes éminentes ont prononcé des discours sympathiques en faveur des républiques boers. Le gouverneur Thomas a déclaré que la Grande-Bretagne méritait la condamnation de toutes les nations. Des résolutions en faveur d'un appui moral et financier pour les Boers et opposées à une alliance anglo-américaine ont été adoptées. Il a été décidé qu'une copie de ces résolutions serait envoyée au président MacKintley et aux membres du congrès du Colorado.

Milwaukee (Wisconsin), 6.—La réunion d'hier soir, au Alhambra Theatre a été mouvementée. Un des numéros du programme était une chanson symbolique de l'Union de l'Oncle Sam et de la Britannia. Aussitôt que le drapeau anglais a paru sur la scène, tous les spectateurs ont sifflé ou poussé des cris insultants. La démonstration hostile a été en augmentation jusqu'à ce que l'actrice portant le drapeau anglais ait quitté la scène.

EXPEDITION DE TROUPES

Londres, 6.—Le ministre de la guerre annonce que quinze transports seront expédiés d'ici à lundi, avec 12,000 hommes de troupes, y compris la quatrième brigade de cavalerie, des bataillons de milice et 3,000 hommes de la "yeomanry" avec 238 chevaux et six canons. Ces 13,000 hommes ne sont pas compris dans les 180,000 qui doivent être dans l'Afrique du sud le 15 février.

Texte de la protestation Boer

Le Cap, 6.—Le président Steyn et le président Kruger ont communiqué avec le chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, pour protester contre la destruction des fermes et des autres propriétés des Boers.

REPONSE DE LORD ROBERTS

Le Cap, 6.—Le président Steyn et le président Kruger ont communiqué avec le chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, pour protester contre la destruction des fermes et des autres propriétés des Boers.

Londres, 6.—A la chambre des communes, sir William Veruon-Harcourt, libéral, a accusé le gouvernement d'avoir provoqué la guerre en essayant de dicter au Transvaal des lois pour l'administration de ses affaires intérieures. On devait s'attendre, a dit sir Vernon-Harcourt, à ce que le Transvaal ne consentirait pas à renoncer à son indépendance sans une lutte. Le gouvernement assure qu'il a agi après avoir obtenu toutes les informations qu'il lui a été possible de se procurer. Mais les hommes que le gouvernement a consultés sont ceux qui ont eu quelque rapport avec l'organisation de l'incursion du docteur Jameson et un financier mil. Honnaire (M. Cecil Rhodes).

En réponse à sir William Vernon-Harcourt, le secrétaire des colonies, M. Joseph Chamberlain, a admis que la guerre avait été une phase critique et que la situation était sans doute sérieuse, bien que, a-t-il ajouté, il ne croyait pas le pays en danger.

A la Chambre des Communes

M. HARTCOURT ACCUSE LE GOUVERNEMENT D'AVOIR PROVOQUE LA GUERRE

Londres, 6.—A la chambre des communes, sir William Veruon-Harcourt, libéral, a accusé le gouvernement d'avoir provoqué la guerre en essayant de dicter au Transvaal des lois pour l'administration de ses affaires intérieures. On devait s'attendre, a dit sir Vernon-Harcourt, à ce que le Transvaal ne consentirait pas à renoncer à son indépendance sans une lutte. Le gouvernement assure qu'il a agi après avoir obtenu toutes les informations qu'il lui a été possible de se procurer. Mais les hommes que le gouvernement a consultés sont ceux qui ont eu quelque rapport avec l'organisation de l'incursion du docteur Jameson et un financier mil. Honnaire (M. Cecil Rhodes).

En réponse à sir William Vernon-Harcourt, le secrétaire des colonies, M. Joseph Chamberlain, a admis que la guerre avait été une phase critique et que la situation était sans doute sérieuse, bien que, a-t-il ajouté, il ne croyait pas le pays en danger.

M. Chamberlain a ensuite déclaré que la guerre était juste. Il avait prématuré, a dit le secrétaire des colonies, de parler de règlement en ce

moment. Mais il n'y aura pas un second Majuba Hill. A l'avenir on ne laissera plus les Boers établir au centre de l'Afrique du sud un foyer qui entretienne des idées séparatistes et des haines de races. Ils ne pourront plus jamais mettre en danger la souveraineté de la Grande-Bretagne, et il leur sera impossible de traiter un Anglais comme s'il appartenait à une race inférieure.

Les instructions les plus sévères ont été données aux troupes anglaises de respecter les propriétés particulières, autant que cela serait compatible avec l'exécution des opérations militaires. Toute destruction inutile de propriété et tout mauvais traitement infligé aux habitants paisibles sont des choses que les Anglais ne font pas et qui sont contraires à leurs traditions; et le réprimand sévère est des actes de ce genre."

Convalescence

Après une maladie aiguë, lorsque le malade entre en convalescence, plus ou moins affaibli, selon que la maladie a été longue et grave, le sang est appauvri et a besoin d'être régénéré. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard reconstituent la faiblesse du sang et fortifient l'estomac en régularisant l'appétit et en facilitant la digestion. En vente dans toutes les pharmacies, 50c la boîte, trois boîtes pour \$1.25, six boîtes pour \$2.50 ou à la Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, dont M. L. H. Herbin, pharmacien, est le représentant.

Mariage accidenté

A la Petite Rivière, dans le cours du présent mois, M. Ubald Tremblay, conduisant à l'autel Mlle Marie-Louise Lavoye. Au milieu de la cérémonie, la mariée voulant quelque peu s'indigner, toucha avec les fleurs de son chapeau un des cierges placé sur la balustrade, le feu en un clin d'oeil consuma ces fragiles ornements, et le marié eût que juste le temps d'enlever de la tête de sa nouvelle compagne ce flambeau d'hyménée d'un nouveau genre; mais la mariée n'eût pas à la fin de ses déboires, au retour de la messe, un cheval ayant pris peur attrapa la voiture des nouveaux époux, et fit avec la ménoré une forte contusion à la tête de la jeune femme.

Après que ce mariage contracté sous de si dramatiques circonstances, aura dans cette mémorable journée éprouvé la coupe de l'épave, et verra succéder des jours grisés à celui un peu trop accidenté de leurs épousailles.

En feu à la balustrade

A la Petite Rivière, dans le cours du présent mois, M. Ubald Tremblay, conduisant à l'autel Mlle Marie-Louise Lavoye. Au milieu de la cérémonie, la mariée voulant quelque peu s'indigner, toucha avec les fleurs de son chapeau un des cierges placé sur la balustrade, le feu en un clin d'oeil consuma ces fragiles ornements, et le marié eût que juste le temps d'enlever de la tête de sa nouvelle compagne ce flambeau d'hyménée d'un nouveau genre; mais la mariée n'eût pas à la fin de ses déboires, au retour de la messe, un cheval ayant pris peur attrapa la voiture des nouveaux époux, et fit avec la ménoré une forte contusion à la tête de la jeune femme.

Après que ce mariage contracté sous de si dramatiques circonstances, aura dans cette mémorable journée éprouvé la coupe de l'épave, et verra succéder des jours grisés à celui un peu trop accidenté de leurs épousailles.

Monsieur à son domestique

—Jean, qu'est-ce donc que ces cris que j'entends depuis un demi-heure dans le salon? —Oh! monsieur, ça doit être madame qui est en train de chanter, ou le chien et le chat qui se battent!

Texte de la protestation Boer

Le Cap, 6.—Le président Steyn et le président Kruger ont communiqué avec le chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, pour protester contre la destruction des fermes et des autres propriétés des Boers.

REPONSE DE LORD ROBERTS

Le Cap, 6.—Le président Steyn et le président Kruger ont communiqué avec le chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, pour protester contre la destruction des fermes et des autres propriétés des Boers.

Londres, 6.—A la chambre des communes, sir William Veruon-Harcourt, libéral, a accusé le gouvernement d'avoir provoqué la guerre en essayant de dicter au Transvaal des lois pour l'administration de ses affaires intérieures. On devait s'attendre, a dit sir Vernon-Harcourt, à ce que le Transvaal ne consentirait pas à renoncer à son indépendance sans une lutte. Le gouvernement assure qu'il a agi après avoir obtenu toutes les informations qu'il lui a été possible de se procurer. Mais les hommes que le gouvernement a consultés sont ceux qui ont eu quelque rapport avec l'organisation de l'incursion du docteur Jameson et un financier mil. Honnaire (M. Cecil Rhodes).

En réponse à sir William Vernon-Harcourt, le secrétaire des colonies, M. Joseph Chamberlain, a admis que la guerre avait été une phase critique et que la situation était sans doute sérieuse, bien que, a-t-il ajouté, il ne croyait pas le pays en danger.

M. Chamberlain a ensuite déclaré que la guerre était juste. Il avait prématuré, a dit le secrétaire des colonies, de parler de règlement en ce

moment. Mais il n'y aura pas un second Majuba Hill. A l'avenir on ne laissera plus les Boers établir au centre de l'Afrique du sud un foyer qui entretienne des idées séparatistes et des haines de races. Ils ne pourront plus jamais mettre en danger la souveraineté de la Grande-Bretagne, et il leur sera impossible de traiter un Anglais comme s'il appartenait à une race inférieure.

Les instructions les plus sévères ont été données aux troupes anglaises de respecter les propriétés particulières, autant que cela serait compatible avec l'exécution des opérations militaires. Toute destruction inutile de propriété et tout mauvais traitement infligé aux habitants paisibles sont des choses que les Anglais ne font pas et qui sont contraires à leurs traditions; et le réprimand sévère est des actes de ce genre."

Convalescence

Après une maladie aiguë, lorsque le malade entre en convalescence, plus ou moins affaibli, selon que la maladie a été longue et grave, le sang est appauvri et a besoin d'être régénéré. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard reconstituent la faiblesse du sang et fortifient l'estomac en régularisant l'appétit et en facilitant la digestion. En vente dans toutes les pharmacies, 50c la boîte, trois boîtes pour \$1.25, six boîtes pour \$2.50 ou à la Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, dont M. L. H. Herbin, pharmacien, est le représentant.

Mariage accidenté

A la Petite Rivière, dans le cours du présent mois, M. Ubald Tremblay, conduisant à l'autel Mlle Marie-Louise Lavoye. Au milieu de la cérémonie, la mariée voulant quelque peu s'indigner, toucha avec les fleurs de son chapeau un des cierges placé sur la balustrade, le feu en un clin d'oeil consuma ces fragiles ornements, et le marié eût que juste le temps d'enlever de la tête de sa nouvelle compagne ce flambeau d'hyménée d'un nouveau genre; mais la mariée n'eût pas à la fin de ses déboires, au retour de la messe, un cheval ayant pris peur attrapa la voiture des nouveaux époux, et fit avec la ménoré une forte contusion à la tête de la jeune femme.

Après que ce mariage contracté sous de si dramatiques circonstances, aura dans cette mémorable journée éprouvé la coupe de l'épave, et verra succéder des jours grisés à celui un peu trop accidenté de leurs épousailles.

En feu à la balustrade

A la Petite Rivière, dans le cours du présent mois, M. Ubald Tremblay, conduisant à l'autel Mlle Marie-Louise Lavoye. Au milieu de la cérémonie, la mariée voulant quelque peu s'indigner, toucha avec les fleurs de son chapeau un des cierges placé sur la balustrade, le feu en un clin d'oeil consuma ces fragiles ornements, et le marié eût que juste le temps d'enlever de la tête de sa nouvelle compagne ce flambeau d'hyménée d'un nouveau genre; mais la mariée n'eût pas à la fin de ses déboires, au retour de la messe, un cheval ayant pris peur attrapa la voiture des nouveaux époux, et fit avec la ménoré une forte contusion à la tête de la jeune femme.

Après que ce mariage contracté sous de si dramatiques circonstances, aura dans cette mémorable journée éprouvé la coupe de l'épave, et verra succéder des jours grisés à celui un peu trop accidenté de leurs épousailles.

Monsieur à son domestique

—Jean, qu'est-ce donc que ces cris que j'entends depuis un demi-heure dans le salon? —Oh! monsieur, ça doit être madame qui est en train de chanter, ou le chien et le chat qui se battent!

Texte de la protestation Boer

Le Cap, 6.—Le président Steyn et le président Kruger ont communiqué avec le chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, pour protester contre la destruction des fermes et des autres propriétés des Boers.

REPONSE DE LORD ROBERTS

Le Cap, 6.—Le président Steyn et le président Kruger ont communiqué avec le chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, pour protester contre la destruction des fermes et des autres propriétés des Boers.

Londres, 6.—A la chambre des communes, sir William Veruon-Harcourt, libéral, a accusé le gouvernement d'avoir provoqué la guerre en essayant de dicter au Transvaal des lois pour l'administration de ses affaires intérieures. On devait s'attendre, a dit sir Vernon-Harcourt, à ce que le Transvaal ne consentirait pas à renoncer à son indépendance sans une lutte. Le gouvernement assure qu'il a agi après avoir obtenu toutes les informations qu'il lui a été possible de se procurer. Mais les hommes que le gouvernement a consultés sont ceux qui ont eu quelque rapport avec l'organisation de l'incursion du docteur Jameson et un financier mil. Honnaire (M. Cecil Rhodes).

En réponse à sir William Vernon-Harcourt, le secrétaire des colonies, M. Joseph Chamberlain, a admis que la guerre avait été une phase critique et que la situation était sans doute sérieuse, bien que, a-t-il ajouté, il ne croyait pas le pays en danger.

M. Chamberlain a ensuite déclaré que la guerre était juste. Il avait prématuré, a dit le secrétaire des colonies, de parler de règlement en ce

moment. Mais il n'y aura pas un second Majuba Hill. A l'avenir on ne laissera plus les Boers établir au centre de l'Afrique du sud un foyer qui entretienne des idées séparatistes et des haines de races. Ils ne pourront plus jamais mettre en danger la souveraineté de la Grande-Bretagne, et il leur sera impossible de traiter un Anglais comme s'il appartenait à une race inférieure.

Les instructions les plus sévères ont été données aux troupes anglaises de respecter les propriétés particulières, autant que cela serait compatible avec l'exécution des opérations militaires. Toute destruction inutile de propriété et tout mauvais traitement infligé aux habitants paisibles sont des choses que les Anglais ne font pas et qui sont contraires à leurs traditions; et le réprimand sévère est des actes de ce genre."

Convalescence

Après une maladie aiguë, lorsque le malade entre en convalescence, plus ou moins affaibli, selon que la maladie a été longue et grave, le sang est appauvri et a besoin d'être régénéré. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard reconstituent la faiblesse du sang et fortifient l'estomac en régularisant l'appétit et en facilitant la digestion. En vente dans toutes les pharmacies, 50c la boîte, trois boîtes pour \$1.25, six boîtes pour \$2.50 ou à la Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, dont M. L. H. Herbin, pharmacien, est le représentant.

Mariage accidenté

A la Petite Rivière, dans le cours du présent mois, M. Ubald Tremblay, conduisant à l'autel Mlle Marie-Louise Lavoye. Au milieu de la cérémonie, la mariée voulant quelque peu s'indigner, toucha avec les fleurs de son chapeau un des cierges placé sur la balustrade, le feu en un clin d'oeil consuma ces fragiles ornements, et le marié eût que juste le temps d'enlever de la tête de sa nouvelle compagne ce flambeau d'hyménée d'un nouveau genre; mais la mariée n'eût pas à la fin de ses déboires, au retour de la messe, un cheval ayant pris peur attrapa la voiture des nouveaux époux, et fit avec la ménoré une forte contusion à la tête de la jeune femme.

Après que ce mariage contracté sous de si dramatiques circonstances, aura dans cette mémorable journée éprouvé la coupe de l'épave, et verra succéder des jours grisés à celui un peu trop accidenté de leurs épousailles.

En feu à la balustrade

A la Petite Rivière, dans le cours du présent mois, M. Ubald Tremblay, conduisant à l'autel Mlle Marie-Louise Lavoye. Au milieu de la cérémonie, la mariée voulant quelque peu s'indigner, toucha avec les fleurs de son chapeau un des cierges placé sur la balustrade, le feu en un clin d'oeil consuma ces fragiles ornements, et le marié eût que juste le temps d'enlever de la tête de sa nouvelle compagne ce flambeau d'hyménée d'un nouveau genre; mais la mariée n'eût pas à la fin de ses déboires, au retour de la messe, un cheval ayant pris peur attrapa la voiture des nouveaux époux, et fit avec la ménoré une forte contusion à la tête de la jeune femme.

Après que ce mariage contracté sous de si dramatiques circonstances, aura dans cette mémorable journée éprouvé la coupe de l'épave, et verra succéder des jours grisés à celui un peu trop accidenté de leurs épousailles.

Monsieur à son domestique

—Jean, qu'est-ce donc que ces cris que j'entends depuis un demi-heure dans le salon? —Oh! monsieur, ça doit être madame qui est en train de chanter, ou le chien et le chat qui se battent!

Texte de la protestation Boer

Le Cap, 6.—Le président Steyn et le président Kruger ont communiqué avec le chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, pour protester contre la destruction des fermes et des autres propriétés des Boers.

REPONSE DE LORD ROBERTS

Le Cap, 6.—Le président Steyn et le président Kruger ont communiqué avec le chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, pour protester contre la destruction des fermes et des autres propriétés des Boers.

Londres, 6.—A la chambre des communes, sir William Veruon-Harcourt, libéral, a accusé le gouvernement d'avoir provoqué la guerre en essayant de dicter au Transvaal des lois pour l'administration de ses affaires intérieures. On devait s'attendre, a dit sir Vernon-Harcourt, à ce que le Transvaal ne consentirait pas à renoncer à son indépendance sans une lutte. Le gouvernement assure qu'il a agi après avoir obtenu toutes les informations qu'il lui a été possible de se procurer. Mais les hommes que le gouvernement a consultés sont ceux qui ont eu quelque rapport avec l'organisation de l'incursion du docteur Jameson et un financier mil. Honnaire (M. Cecil Rhodes).

En réponse à sir William Vernon-Harcourt, le secrétaire des colonies, M. Joseph Chamberlain, a admis que la guerre avait été une phase critique et que la situation était sans doute sérieuse, bien que, a-t-il ajouté, il ne croyait pas le pays en danger.

M. Chamberlain a ensuite déclaré que la guerre était juste. Il avait prématuré, a dit le secrétaire des colonies, de parler de règlement en ce

Madame A. MORAND
STE CLAIRE HEIGHTS, Mich.

Dit: "Il faudrait que je serais bien ingrate pour refuser de faire publier ma guérison sur les journaux. Je souffrais de tous les symptômes dont le retour de l'âge est la cause: engourdissements, mal de tête, toujours étourdie, mal dans le dos, les reins et je ne pouvais rien faire. Grâce aux Pilules Rouges de Dr. Coderre, je suis bien et j'ai repris mon ouvrage de la maison comme si j'en n'avais jamais été malade. Je recommande à toutes les femmes."

PILULES ROUGES
DU
DR. CODERRE
POUR LES
FEMMES PALES ET FAIBLES

Nez médicaux donnent des consultations gratuites, soit par lettres ou à leur Salons de consultation, tous les jours, de 9 hrs. à 5 hrs. à 4 hrs. Diagnostics gratuits. Ecrivez pour broches de traitements gratuits. Toute commande de consultation par lettre devra être adressée à "Cie Chimique Franco-Américaine", Dept. Medical, Montréal.

Les Pilules Rouges de Dr. Coderre ne sont pas purgatives. Les femmes qui souffrent de constipation doivent prendre les Tablettes de Dr. Coderre en même temps que les Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges de Dr. Coderre se vendent 50c la boîte ou \$2.50 pour 6 boîtes. Les Tablettes Purgatives, 50c la boîte, chez tous les pharmaciens. Or par la poste.

Vous pouvez être consulté par correspondance soit au Dr. 274 rue St-Denis, Montréal, ou au Dr. 274 rue St-Jean, Québec ou soit au Dr. 274 rue Tremblay, Boston, Mass.

MGR BRUNAUT

Mgr Brunaut est parti lundi soir pour les Etats-Unis, où on doit lui donner de grandes réceptions, dans les différents centres canadiens de la République voisine.

LA CORRUPTION DANS ONTARIO

Un autre "briber" ou maquignon électoral, M. Simon Hewitt, de Brantford, South Ontario, comté devenu fameux, d'abord parce que c'est le comté le plus gangrené de la province voisine, ce qui n'est pas peu dire, vient, lui aussi, de recevoir sa sentence. Il a été condamné par les juges Osler et Rose, à \$200 d'amende et les frais.

Le club conservateur DE QUEBEC-EST

Il y aura, ce soir, mercredi, une assemblée des membres du Club Conservateur de Québec-Est. C'est l'honorable M. Leblanc, ancien orateur de l'Assemblée législative, qui adressera la parole à cette assemblée.

AVIS AUX ABONNES

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous pardonner le retard apporté aujourd'hui à la distribution de notre journal. Nous ne pouvons l'expliquer par la première maille à cause d'un accident survenu, ce matin, à nos machines.

La question d'Egypte

Berlin, 7.—Un haut personnage du bureau des affaires étrangères, a fait, hier soir, la déclaration suivante au sujet de la tentative faite par la diplomatie et la presse française, dans le but d'engager l'Allemagne à se joindre à un mouvement contre l'Angleterre en Egypte.

L'Allemagne ne prendra pas part à un mouvement destiné à remettre sur le tapis la question égyptienne. A part la question de savoir si les nouvelles de France et de la Russie sont honnêtes, l'Allemagne estime qu'il serait injuste et déloyal de profiter, pour de telles démarches, du moment où l'Angleterre est profondément engagée ailleurs.

Nouvelles contestations

TRENTE ELECTIONS CONTESTEES SUR QUARANTE

Winnipeg, 6.—Des protestations ont été enregistrées, hier, contre les élections de Goulet, de Cypress, de Brandon-Nord, de Russell et de Brandon-Sud. Jusqu'à ce jour, on fait 30 élections contestées, 15 de chaque côté.

LE R. P. BRICHET

On lit dans "l'Univers" du 24 janvier: "Une dépêche télégraphique nous annonce la mort de R. P. Brichet, de la congrégation du Saint-Esprit, décédé à Rome, le 22 janvier, à l'âge de 72 ans, après avoir abondamment reçu les derniers sacrements. Depuis de longues années procureur du séminaire français de Rome, le R. P. Brichet a contribué tout particulièrement par son zèle et son dévouement à la prospérité de cet important établissement. On sait aussi combien il était toujours disposé à s'employer utilement en faveur des nombreux excédentaires de France, qui ne faisaient jamais appel en vain à son obligeance; il se rendait bien avoir un souvenir dans leurs prières pour le repos de son âme."

EN CHINE

Pékin, 6.—On croit que l'Impératrice, l'Empereur, ne tentera pas de faire dépecer l'Empire, de peur de soulever des troubles dans le Sud et surtout après les représentations énergiques qui lui ont été faites. Son parti et celui de l'Empereur sont en présence, ni l'un ni l'autre n'ose prendre l'offensive et la plus grande anxiété règne dans tout le pays.

DIAZ REELU

Mexico, 7.—Le comité spécial nommé à l'effet de faire rapport sur le résultat du récent plébiscite national, rapporte comme sur le résultat de la votation dans la République du Mexique: Votes enregistrés . . . 1,548,654 Pour Diaz . . . 1,456,482

LE CHEMIN DE FER DU YUKON

Seattle, Wa., 7.—Le service des trains sur le chemin de fer White Pass et Yukon entre Skagway et le lac Bennett a été recommencé le 31 janvier. La ligne a été bloquée par la neige pendant plus de deux semaines.

LA PESTE BUBONIQUE

Lisbonne, 7.—Il vient d'être publié un décret qui annonce que la peste bubonique a disparu d'Oporto et que la quarantaine a cessé.

SI VOUS PRENEZ EN TEMPS

L'émulsion D. et L. guérira certainement les plus sérieuses affections des poumons. Cette condition d'atmosphère qui suit les rhumes graves, est étonnante combattue. Fabriqué par la Davis et Lawrence Co., limitée.

LE TRAITE DE LA HAYE

New-York, 7.—Dans le but de faire cesser les hostilités dans le Sud-Africain, on appliquera, dit le correspondant du "Times" à Washington, les clauses du Traité de la Haye, maintenant en force.

LES CHEVAUX ET LE BETAIL

ont des coliques et des crampes. La Panacée "Pain-Killer" les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

Une bataille sur la Tugela

L'armée anglaise a traversé la rivière et s'est mise lundi, à bombarder la position des Boers, mais elle est repoussée et repasse la rivière en désordre. — Le bombardement a recommencé mardi. — Les Anglais préparent un grand mouvement. — La situation dans la Colonie.

Parlement fédéral

LE DEBAT SUR L'ADRESSE

Ottawa, 6.—M. John Mcintosh, le nouveau député de Sherbrooke, a été présenté à la Chambre cet après-midi, par sir Charles Tupper et M. Pope, au milieu des applaudissements prolongés de la gauche.

M. McNeill appelle l'attention sur la nouvelle que le régiment de Leinster, en garnison à Halifax, a reçu ordre de partir pour l'Afrique australe. Il désire savoir si des arrangements ont été pris pour le faire remplacer par un régiment canadien. Il fait aussi remarquer qu'il y a actuellement environ 1,000 soldats réguliers aux Bermudes qui pourraient envoyer en service en Afrique, si on les remplaçait par un régiment de volontaires canadiens.

L'hon. M. BORDEN répond qu'il n'a reçu aucune information au sujet du régiment Leinster, excepté ce qu'il a lu dans les journaux. Quant à l'envoi de volontaires canadiens aux Bermudes, il sera très heureux de donner à cette question la plus sérieuse considération.

Sir CHARLES TUPPER demande si le premier ministre est en mesure de répondre à la question qu'il lui a posée, hier au sujet du traité Clarendon-Bulwer.

Le premier ministre répond: Non.

M. FOSTER reprend le débat sur l'adresse. L'opposition se réjouit de la prospérité du pays, mais personne ne pourra prétendre que cette prospérité est le résultat de l'habileté des libéraux au pouvoir. Il demande au ministre un article pour "l'Economist" de Londres, pour informer le peuple que le gouvernement a pris sept millions et tiers de la poche des habitants du Canada, par l'entremise de douanes et du revenu de l'intérieur.

M. FOSTER reprend le débat sur l'adresse. L'opposition se réjouit de la prospérité du pays, mais personne ne pourra prétendre que cette prospérité est le résultat de l'habileté des libéraux au pouvoir. Il demande au ministre un article pour "l'Economist" de Londres, pour informer le peuple que le gouvernement a pris sept millions et tiers de la poche des habitants du Canada, par l'entremise de douanes et du revenu de l'intérieur.

UN MOUVEMENT IMPORTANT SE PREPARE

Londres, 7.—Les dépêches bien vagues qui nous arrivent du théâtre de la guerre ne contribuent aucunement à diminuer l'anxiété du public au sujet du sort de Ladysmith et des mouvements de l'armée de Buller. Cependant, d'intéressantes nouvelles nous parviennent des autres centres d'opérations. Elles annoncent que lord Roberts, le commandant en chef de l'armée anglaise en Afrique, et son chef d'état-major, le général Kitchener, sont partis pour la ligne de combat. Cette information, qui a été tenue secrète pendant plusieurs heures par le censeur, semble indiquer qu'un mouvement important se prépare.

LES BOERS ATTAQUENT LE GENERAL GATACRE

Des dépêches de Sterkstroom, en date de ce matin, annoncent que les Boers attaquent le général Gatacre de deux côtés à la fois. Des coups de feu sont échangés entre les avant-postes, et une dépêche retardée de Sterkstroom, datée de lundi, 5 février, annonce qu'un corps de troupes a quitté le camp le 3 février et que l'on s'attendait à d'importantes opérations. Il est bien probable que cela explique le départ de lord Roberts, le commandant en chef des forces anglaises en Afrique, et son chef d'état-major, le général Kitchener, qui ont quitté le camp le 3 février.

LES IRLANDAIS ET LE TRANSVAAL

Londres, 7.—M. John Redmond, le chef du parti irlandais uni, a été chaleureusement applaudi par tous les députés irlandais, lorsqu'il s'est levé, aujourd'hui, à la chambre des communes et a proposé un amendement à l'adresse en réponse au discours du trône, déclarant que le temps est arrivé pour mettre fin à la guerre en reconnaissant l'indépendance du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange.

LES CHEVAUX ET LE BETAIL

ont des coliques et des crampes. La Panacée "Pain-Killer" les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

La Commission du Havre

A une réunion des membres de la Commission du Havre, tenue, hier, on s'est occupé de la question de se servir de l'élevateur de la compagnie du Pacifique Canadien. Sur suggestion de l'hon. M. Doherty, les commissaires ont décidé de le louer pour un certain nombre d'années et d'y faire de grandes améliorations, vu que le commerce de grain en notre port, va augmenter d'une telle manière, que l'élevateur du Grand-Nord, d'une capacité d'un million de minois, ne pourra tout contenir.

LES CHEVAUX ET LE BETAIL

ont des coliques et des crampes. La Panacée "Pain-Killer" les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

LES CHEVAUX ET LE BETAIL

ont des coliques et des crampes. La Panacée "Pain-Killer" les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

LES CHEVAUX ET LE BETAIL

ont des coliques et des crampes. La Panacée "Pain-Killer" les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

LES CHEVAUX ET LE BETAIL

ont des coliques et des crampes. La Panacée "Pain-Killer" les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

LES CHEVAUX ET LE BETAIL

ont des coliques et des crampes. La Panacée "Pain-Killer" les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

LES CHEVAUX ET LE BETAIL

ont des coliques et des crampes. La Panacée "Pain-Killer" les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

LA FICOTE

Le Dr Pinault, de Bistogoché, victime de son dévouement

Le Bureau d'Hygiène Provincial vient d'arrêter l'état suivant qui démontre la situation de la province touchant la variole: KAMOUHASKA.—St-Philippe de Noy. Population, 1,049; date de l'apparition, 15 août; total des cas, 9; encore malades, 4; maisons encore infectées, 3.

Mont-Carmel: Population, 1,079; date de l'apparition, 5 septembre; total des cas, 190; encore malades, 0; maisons encore infectées, 0.

Saint-Pascal: Population, 3,109, y compris St-Bruno; date de l'apparition, 15 octobre; total des cas, 24; encore malades, 0; maisons encore infectées, 0.

St-Barnabé (Woodbridge): date de l'apparition, 26 janvier; total des cas, 10; encore malades, 10; maisons encore infectées, 1.

St-Hélène: Population, 1,518; date de l'apparition, 15 novembre; total des cas, 3; encore malades, 0; maisons encore infectées, 0.

St-Germain: Population, 600; date de l'apparition, 15 novembre; total des cas, 31; encore malades, 0; maisons encore infectées, 0.

MATANE: Amqui, population, 2,500; date de l'apparition, 16 décembre; total des cas, 2; encore malades, 2; maisons encore infectées, 1.

Métis: Population, 2,223; date de l'apparition, 20 janvier; total des cas, 4; encore malades, 1; maison (wagon) infectée, 1.

BONAVENTURE: Manu; population, 808; date de l'apparition, 16 janvier; total des cas, 1; encore malade, 1; maison infectée, 1.

Restigouche: Population, 570; date de l'apparition, 2 février; total des cas, 1; encore malade, 1; maison infectée, 1.

Montréal: Population, 275,000. Un cas à l'hôpital civique. H. Le rapport du Bureau d'Hygiène ajoute: "Notre inspecteur, le Dr Beaudry, a retracé l'origine de l'infection sur les deux côtés de la ligne frontière entre le Nouveau-Brunswick et la province de Québec. Il a découvert qu'un "tramp" atteint de la variole, après d'un mois d'absence, avait voyagé ainsi d'un endroit à un autre, semant partout l'infection dans la région. Le "tramp" a été arrêté à Petit Métis et mis en quarantaine dans un wagon. On ne peut savoir où ce tramp a pris lui-même l'infection, vu qu'il est détraqué."

Le malade de Restigouche est le Dr Pinault, qui est victime de son dévouement pour les varioles."

Les maitres du monde

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Devant le Recorder

Ont comparu devant la cour, ce matin:

Un journalier qui ayant été trouvé en état d'ivresse, est condamné à \$2 et les frais, ou à huit jours de prison. Un cordonnier qui s'est permis de prolonger la St-Lundi jusqu'à hier soir voit se terminer ses réjouissances par une amende de \$2 et les frais ou huit jours de détention.

Une femme, propriétaire d'une maison, située à St-Roch, dont la réputation est un peu louche, a été arrêtée hier soir en état d'ivresse. Comme elle se précipitait en la fait surgir d'autres, la cour conclut à la sentence de \$20 et les frais ou un mois d'emprisonnement.

La cour est longuement occupée par une cause dans laquelle c'est la mère même qui a porté plainte contre son fils, un jeune garnement qui s'amuse à fréquenter de mauvais voisins, d'y faire force libations plutôt que d'employer son temps à travailler. La malheureuse mère ne peut s'empêcher de sangloter en racontant à la cour toutes les récentes frasques commises par son fils. Ce dernier a fait le diable à quatre dans la maison, à tel point que son père et sa mère ont dû l'attacher pour le maintenir en paix, en attendant l'arrivée de la police, qu'on avait envoyé chercher. Le jeune débauché avait déjà brisé un miroir—signe de malchance—renversé la table et saqué les meubles avant de pouvoir être mis en état de ne plus commettre de déprédations.

An cours de son interrogatoire, la mère apercevant plusieurs jeunes personnes dans les galeries, les désigna comme étant les mauvaises conseillères de son fils et se permit de leur faire, de la boîte des témoins, une sévère leçon. Il va sans dire que tous les regards des curieux se tournèrent vers le trio des jeunes filles, occupant une place très en vue, juste au-dessus du banc des prévenus. Ce fut ensuite au tour du Recorder à faire la leçon au prisonnier qui fut condamné séance tenante, à une amende de \$20 et aux frais ou à un mois de détention à la chaîne. Le jeune homme est descendu au bras d'un constable.

La Ressource

Pour couper court aux suites souvent fâcheuses d'un refroidissement, nous recommandons que le BÂTME RITUAL, mais nous l'avons.

FAITS DIVERS

LA TEMPERATURE

ELU MAIRE

PENIBLE ACCIDENT

ACCIDENT SUR LE PACIFIQUE

LES PLUM PUDDING ET LES PATES AU HACHIS

LA TEMPERATURE

ACCIDENT SUR LE PACIFIQUE

LES PLUM PUDDING ET LES PATES AU HACHIS

LA TEMPERATURE

ACCIDENT SUR LE PACIFIQUE

LES PLUM PUDDING ET LES PATES AU HACHIS

LA TEMPERATURE

ACCIDENT SUR LE PACIFIQUE

LES PLUM PUDDING ET LES PATES AU HACHIS

LA TEMPERATURE

ACCIDENT SUR LE PACIFIQUE

LES PLUM PUDDING ET LES PATES AU HACHIS

LA TEMPERATURE

ACCIDENT SUR LE PACIFIQUE

LES PLUM PUDDING ET LES PATES AU HACHIS

LA TEMPERATURE

ACCIDENT SUR LE PACIFIQUE

LES PLUM PUDDING ET LES PATES AU HACHIS

LA TEMPERATURE

ACCIDENT SUR LE PACIFIQUE

LES PLUM PUDDING ET LES PATES AU HACHIS

LA TEMPERATURE

ACCIDENT SUR LE PACIFIQUE

LES PLUM PUDDING ET LES PATES AU HACHIS

LA TEMPERATURE

LA FICOTE

Le Dr Pinault, de Bistogoché, victime de son dévouement

Le Bureau d'Hygiène Provincial vient d'arrêter l'état suivant qui démontre la situation de la province touchant la variole: KAMOUHASKA.—St-Philippe de Noy. Population, 1,049; date de l'apparition, 15 août; total des cas, 9; encore malades, 4; maisons encore infectées, 3.

Mont-Carmel: Population, 1,079; date de l'apparition, 5 septembre; total des cas, 190; encore malades, 0; maisons encore infectées, 0.

Saint-Pascal: Population, 3,109, y compris St-Bruno; date de l'apparition, 15 octobre; total des cas, 24; encore malades, 0; maisons encore infectées, 0.

St-Barnabé (Woodbridge): date de l'apparition, 26 janvier; total des cas, 10; encore malades, 10; maisons encore infectées, 1.

St-Hélène: Population, 1,518; date de l'apparition, 15 novembre; total des cas, 3; encore malades, 0; maisons encore infectées, 0.

St-Germain: Population, 600; date de l'apparition, 15 novembre; total des cas, 31; encore malades, 0; maisons encore infectées, 0.

MATANE: Amqui, population, 2,500; date de l'apparition, 16 décembre; total des cas, 2; encore malades, 2; maisons encore infectées, 1.

Métis: Population, 2,223; date de l'apparition, 20 janvier; total des cas, 4; encore malades, 1; maison (wagon) infectée, 1.

BONAVENTURE: Manu; population, 808; date de l'apparition, 16 janvier; total des cas, 1; encore malade, 1; maison infectée, 1.

Restigouche: Population, 570; date de l'apparition, 2 février; total des cas, 1; encore malade, 1; maison infectée, 1.

Montréal: Population, 275,000. Un cas à l'hôpital civique. H. Le rapport du Bureau d'Hygiène ajoute: "Notre inspecteur, le Dr Beaudry, a retracé l'origine de l'infection sur les deux côtés de la ligne frontière entre le Nouveau-Brunswick et la province de Québec. Il a découvert qu'un "tramp" atteint de la variole, après d'un mois d'absence, avait voyagé ainsi d'un endroit à un autre, semant partout l'infection dans la région. Le "tramp" a été arrêté à Petit Métis et mis en quarantaine dans un wagon. On ne peut savoir où ce tramp a pris lui-même l'infection, vu qu'il est détraqué."

Le malade de Restigouche est le Dr Pinault, qui est victime de son dévouement pour les varioles."

Les maitres du monde

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

Les Nations qui mangent de la viande de commandant dans toutes les branches du perfectionnement humain.

LA FICOTE

Le Dr Pinault, de Bistogoché, victime de son dévouement